

Vincent Engel

Retour à Montechiarro

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) et **Vincent Engel** ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2024 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Théodore Gericault, *Evening: Landscape with an Aqueduct*, 1818, The Met museum
Mise en page : Maïlee Dorane

Vincent Engel

Retour à Montechiarro

(roman, n° 409, 2024)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Vincent Wilmet



Table des matières

1.	L'AUTEUR	7
1.1.	TRAVAUX ACADÉMIQUES.....	8
1.2.	ROMANS ET NOUVELLES	8
2.	LE CONTEXTE DE RÉDACTION	9
3.	LE CONTEXTE DE PUBLICATION	10
4.	RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE	11
4.1.	PRÉSENTATION.....	11
4.2.	RÉSUMÉ DÉTAILLÉ	12
4.2.1.	<i>Un point sur la structure</i>	12
4.2.2.	<i>Partie 1 : Les éveils. 1849-1889</i>	12
4.2.3.	<i>Partie 2 : Les mensonges. 1919-1943</i>	13
4.2.4.	<i>Partie 3 : Les illusions. 1978</i>	14
5.	ANALYSE	15
5.1.	LA TRANSMISSION PAR L'ART	15
5.1.1.	<i>La photographie à l'honneur</i>	16
5.1.2.	<i>L'art et la destruction</i>	17
5.2.	HABITER MONTECHIARRO	17
5.2.1.	<i>La vie comme créatrice de liens</i>	17
5.2.2.	<i>Montechiarro, un coin de paradis ?</i>	18
5.3.	L'INFLUENCE DE CAMUS.....	19
5.3.1.	<i>Révolte et révolution</i>	19
5.3.2.	<i>Le « bonheur » selon Camus</i>	20
6.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	20
6.1.	PROPOSITION 1 : LE FASCISME SELON VINCENT ENGEL	21
6.2.	PROPOSITION 2 : SOUVENIRS D'ITALIE À TRAVERS <i>RETOUR À MONTECHIARRO</i>	22
7.	BIBLIOGRAPHIE	23
7.1.	SOURCES PRIMAIRES	23
7.2.	AUTRES SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	23
7.3.	RESSOURCES EN LIGNE.....	23
8.	ANNEXES	24
8.1.	ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES DELLA ROCCA	24

1. L'auteur

Né à Uccle en 1963 dans une famille dont la branche paternelle a été décimée lors de la Shoah, Vincent Engel est l'arrière petit-neveu du célèbre écrivain belge André Baillon. Malgré un parcours scolaire initialement chahuté¹, l'auteur développe assez tôt un attrait pour la littérature et l'écriture. Cet intérêt semble avoir été suscité par les auteurs allemands du début du XX^e siècle tels qu'Hermann Hesse, Franz Kafka, Rainer Maria Rilke et Thomas Mann².



Portrait de Vincent Engel © Emmanuel Crooÿ

Il entre à l'Université Catholique de Louvain en 1982 et est licencié en philologie romane en 1986. En 1991, il obtient un doctorat en philologie romane. Il deviendra par la suite professeur de littérature contemporaine à l'UCLouvain et d'histoire contemporaine à l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS) à Bruxelles³.

Outre la littérature, Vincent Engel est également passionné de musique savante et populaire, passion présente dans nombre de ses romans et qui, selon lui, l'aide à écrire⁴. Il déclare ainsi sur son site personnel écouter avec assiduité Pink Floyd et Philip Glass⁵. Il a également écrit le livret d'un oratorio mis en musique par Gaston Compère.

Notons enfin que Vincent Engel collabore régulièrement avec des quotidiens belges dont *Le Soir* ou son supplément *Victoire* dans lequel il a tenu une chronique régulière. Engagé politiquement, notamment contre la prolifération des idées d'extrême-droite, il a cofondé *Carta Academica*, un collectif d'universitaires belges ayant pour but de porter la voix des chercheurs lors des débats publics⁶.

¹ Il confie notamment lors d'une interview pour sa sélection du prix des lycéens avoir détesté l'école. PECA, « Sélection du Prix des lycéens 2023 – Vincent Engel », sur *YouTube* (en ligne sur https://www.youtube.com/watch?v=HisPgYX0Lws&ab_channel=PECA, consulté le 18 février 2024).

² Vincent ENGEL, « Vincent Engel », sur *Bela* (en ligne sur <https://www.bela.be/auteur/vincent-engel>, consulté le 25 janvier 2024).

³ *Ibid.*

⁴ Le roman du cycle Toscan *Requiem Vénitien* est notamment consacré à cette passion. PECA, *op. cit.*

⁵ Vincent ENGEL, « Autoportrait pour la libre Belgique », sur *Vincent Engel : site officiel* (en ligne sur <https://www.vincent-engel.com/post/autoportrait-pour-la-libre-belgique>, consulté le 27 janvier 2024).

⁶ Vincent ENGEL, « Vincent Engel », sur *Bela*.

1.1. Travaux académiques

Au cours de sa carrière académique, Vincent Engel a étudié les récits concentrationnaires et la mémoire de la communauté juive du XX^e siècle. Il place notamment Elie Wiesel comme influence cardinale, en lui ayant consacré son mémoire, sa thèse et sa première publication académique intitulée *Fou de Dieu ou Dieu des fous: l'œuvre tragique d'Elie Wiesel*⁷. Il dirigera également un numéro de la revue *Les Lettres romanes* consacré à la littérature des camps.

Citons également trois ouvrages centrés sur ses recherches concernant cette littérature : *Au nom du père, de Dieu et d'Auschwitz ; Regards littéraires sur des questions contemporaines au travers de l'œuvre d'Elie Wiesel. Pourquoi parler d'Auschwitz ?* et, en 2020, *Le Désir de mémoire*. Comme nous le verrons plus loin, si *Retour à Montechiarro* ne parle pas directement des communautés juives⁸, les questionnements autour de la mémoire et des exactions commises par les totalitarismes hantent littéralement le roman.

Vincent Engel s'intéresse aussi au genre de la nouvelle, autant en tant qu'écrivain que comme chercheur. Outre ses publications personnelles, il organisera « L'Année Nouvelle à Louvain-la-Neuve » en 1993, événement accompagné d'un recueil de septante-et-une nouvelles. Par la suite, il créera le Centre d'études de la nouvelle à Louvain-la-Neuve et le dirigera pendant quelques années⁹. Il publie également un essai en 2013 sur l'importance de la fiction intitulé *Fiction : l'impossible nécessité. Sur les récifs des sirènes naissent les récits des silènes*.

Albert Camus est sans conteste l'auteur le plus influent sur la carrière de Vincent Engel. Il cite *L'Étranger* comme une œuvre qui marqua durablement son parcours¹⁰ et il participera à un numéro de la revue *Les Lettres romanes* dédié au célèbre écrivain, avec un article intitulé « Les Manipulations multiples chez Albert Camus¹¹ ».

1.2. Romans et nouvelles

Outre le cycle Toscan, que nous présenterons plus loin et qui constitue la majeure partie de son œuvre, la production littéraire de Vincent Engel est assez variée. Il nous est impossible de la présenter ici complètement. Son premier texte littéraire est un recueil de nouvelles intitulé *Légendes en attente*, publié en 1993. D'autres recueils de nouvelles suivent dont *La Guerre est quotidienne* en 1999, *Opera Mundi* en 2009 et *Nous sommes tous des faits divers* en 2013.

Sous le pseudonyme « Baptiste Morgan » sortent plusieurs romans comme *La Vie oubliée. Nature morte IV* en 1998, le roman de littérature jeunesse *Mon voisin, c'est quelqu'un* en 2002 et *L'Art de la fuite* en 2005. Son récit le plus connu après *Retour à Montechiarro* est probablement *Oubliez Adam Weinberger*, qui traite de la communauté juive avant la Seconde Guerre mondiale et des effets de sa brutale disparition en Europe.

Enfin, notons qu'il a aussi travaillé pour le théâtre en composant des œuvres comme *Alessandro* en 2006 et *Viva* en 2016. Il collabore avec le célèbre metteur en scène belge Franco Dragone à l'occasion de deux spectacles, *The House of Dancing Water* à Macao et *The Han Show* à Wuhan. Inscrivant son œuvre et ses recherches dans la continuité des écrits d'Albert Camus, il adapte également son roman *La Chute* au théâtre en 2019.

⁷ Vincent ENGEL, « Vincent Engel », in *Bela*.

⁸ Il y est tout de même fait mention lors de la première partie pour la visite de Bonifacio Della Rocca au ghetto originel de Venise et dans la troisième partie du roman lors du retour du personnage de Thomas Reguer du front de l'Est. Le dernier ouvrage du *Monde d'Asmodée Edern, Vous qui entrez à Montechiarro*, s'intéresse de très près à cette question.

⁹ Vincent ENGEL, « Vincent Engel », in *Bela*.

¹⁰ Vincent ENGEL, « Ma rencontre avec Camus », sur *Vincent Engel : site officiel* (en ligne sur <https://www.vincent-engel.com/post/ma-rencontre-avec-camus>, consulté le 02 février 2024).

¹¹ Vincent ENGEL, « Les manipulations multiples chez Albert Camus », dans *Les Lettres romanes*, vol. 73, n° 1-2, 2019.

2. Le contexte de rédaction

Retour à Montechiarro est le quatrième roman publié par Vincent Engel. Il a trente-huit ans lors de sa parution et s'exprimera ainsi au sujet de la conception de ce texte : « *Retour à Montechiarro* était le premier développement d'une longue nouvelle, publiée quelques années auparavant : *Raphaël et Lætitia* ».

Lors d'une interview que nous avons menée avec lui, il nous confie ainsi avoir envisagé le texte d'abord comme trois romans séparés, puis avoir obtenu l'accord de son éditeur pour en faire un seul livre. Notons également que le texte est inspiré d'un morceau de *Sting* intitulé *Saint Agnes and the Burning Train*, qui a influencé notamment l'auteur pour le choix du nom du personnage principal de la seconde partie.

Le roman fait également partie d'un cycle plus large, nommé auparavant *Cycle Toscan* et désormais *Monde d'Asmodée Edern*, composé en tout de sept romans¹², dont il représente la deuxième itération :

- *Raphael et Lætitia : romansonge* ;
- *Retour à Montechiarro* ;
- *Requiem vénitien* ;
- *Les Absentes* ;
- *La Peur du Paradis* ;
- *Le Miroir des illusions* ;
- *Vous qui entrez à Montechiarro*.

Si nous lisons les textes dans cet ordre, nous suivons l'ordre de publications. Cependant, Vincent Engel insiste, notamment sur son site, sur le fait qu'il n'y a pas d'ordre prédéfini pour lire les textes :

Mais de fait, il ne faut pas les lire dans l'ordre. Si l'on s'en tient aux six romans, cela donne déjà 720 ensembles différents possibles, selon que vous les lirez dans tel ou tel ordre. Si on en prend sept (avec *Raphael et Lætitia*), on passe à 5 040, et si on ajoute ne serait-ce que *Les Angéliques* et *Les Diaboliques* en un seul volume – comme je voulais initialement le faire et comme je vais les rééditer tous les deux prochainement –, on arrive à... 40 320 possibilités ! C'est le genre de vertige que j'aime beaucoup¹³.

Ces romans sont centrés sur plusieurs personnages récurrents, dont Lætitia Malcessati et Baptiste Morgan. Ils se déroulent majoritairement en Italie, plus particulièrement en Toscane dans le village imaginaire de Montechiarro et s'étendent de la période du Risorgimento à 2020 et à la crise de la Covid-19 pour le dernier en date, *Vous qui entrez à Montechiarro*.

Le cycle se nomme *Monde d'Asmodée Edern*, du nom du personnage Asmodée Edern, qui n'est jamais véritablement au centre des intrigues, mais traverse les récits avec malice, présenté dans chaque roman comme un homme âgé, pénétré d'une certaine sagesse. Il a pour objectif de faire prendre goût à la vie aux protagonistes qui le méritent. Il a également recours à des noms d'emprunt comme Thomas Reguer pour passer inaperçu plus aisément. L'auteur le présente ainsi sur son site :

Asmodée Edern est apparu, comme personnage romanesque, en même temps que Thomas Reguer, dans un roman miroir (inédit, et pour de bonnes raisons), *Feux d'eau*, qui fut également le lieu de naissance de Baptiste Morgan. Son nom est constitué de deux éléments : Asmodée est, dans la Bible, un démon (j'y reviendrai) ; Edern est là pour signaler son éternité. En effet, dans les romans où il apparaîtra par la suite, Asmodée traverse les siècles, toujours vieux, mais toujours vif¹⁴.

¹² Vincent ENGEL, « Mondes », sur *Vincent Engel : site officiel* (en ligne sur <https://www.vincent-engel.com/mondes>, consulté le 05 février 2024).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

Notons pour finir qu'il existe des interactions avec des romans de l'auteur qui ne sont pas rattachés à ce cycle. Par exemple, le personnage d'Adam Weinberger est évoqué au sein de *Retour à Montechiarro* lorsque Sébastien Morgan évoque ses souvenirs de l'après-guerre¹⁵. Ce passage est d'ailleurs narré du point de vue d'Adam dans *Oubliez Adam Weinberger*, qui est sorti avant *Retour à Montechiarro*.

3. Le contexte de publication

D'abord publié en 2001 aux Éditions Fayard, *Retour à Montechiarro* sort en 2003 dans la collection *Le Livre de poche* et est réédité en 2024 dans la collection Espace Nord. Le texte est particulièrement bien accueilli tant par la critique que par le public. Il reçoit ainsi en 2001 le prix Victor Rossel des jeunes. Le roman se voit aussi décerner le Prix des libraires du Livre de Poche en 2003¹⁶. À l'UCLouvain, il est le sujet du mémoire de Vanessa Veschinski, autrice de la postface de la réédition dans la collection Espace Nord.

Mentionnons également que Vincent Engel a fondé sa propre maison d'édition, *Asmodée Edern Éditions*¹⁷, où il édite ses œuvres mais aussi des ouvrages d'autres auteurs. Ce mélange entre fiction (Asmodée Edern étant le personnage central de son cycle) et réalité est pratique courante chez l'auteur qui a publié des romans sous le pseudonyme de Baptiste Morgan, un autre personnage du cycle¹⁸. Il ne s'agit pas de la première expérience éditoriale de Vincent Engel puisqu'il a dirigé les collections *Le Grand Miroir* et *Espace Nord*¹⁹.

¹⁵ Vincent ENGEL, *Retour à Montechiarro*, Bruxelles, Espace Nord, n° 409, 2024, pp. 605-606. (Dorénavant indiqué directement par le numéro de page dans le texte.)

¹⁶ Vincent ENGEL, *Retour à Montechiarro*, Paris, Le Livre de poche, 2003.

¹⁷ Vincent ENGEL, *Asmodée Edern éditions*, sur *Edern éditions* (en ligne sur <https://www.ederneditions.com/>, consulté le 18 mars 2024).

¹⁸ Voir à ce sujet Philippe RÉMY-WILKIN, « *Retour à Montechiarro*. Vincent Engel ou les faux paradoxes de la temporalité », dans *Revue Générale*, n° 23/1.

¹⁹ Vincent ENGEL, « Équipage », dans *Asmodée Edern Éditions*.

4. Résumé de l'œuvre



Couverture *Retour à Montechiarro* © Asmodée Edern

4.1. Présentation

Retour à Montechiarro nous invite à suivre plusieurs générations de la famille Della Rocca durant le Risorgimento, le déploiement du fascisme et la terreur qui s'en suit et, enfin, le tumulte des années de plomb. Est également évoqué le parcours de Sébastien Morgan, un photographe belge pris de passion pour la Toscane et pour la famille Della Rocca. Le récit est ainsi centré sur la résilience, la féminité, les totalitarismes et l'art, ultime recours pour faire face à l'absurdité du quotidien.

4.2. Résumé détaillé

4.2.1. Un point sur la structure

Le roman est divisé en trois parties, à la fois séparées et extrêmement connectées qui peuvent ainsi être lues séparément sans que le lecteur ne se trouve entièrement perdu. Toutefois, une part de l'intérêt de l'œuvre réside dans les liens entre les différentes sections, dans les renvois mémoriels et les destins entrecroisés de certains personnages si bien que, comme le décrit Philippe Rémy-Wilkin, un quatrième roman apparaît presque à la lecture des trois parties du texte²⁰.

Notons également que les trois parties ne suivent pas exactement un ordre chronologique. Flash-back conséquent et évocations régulières du passé émaillent la première tandis que la seconde comporte des confessions ou des lettres de personnages renvoyant à un passé plus ou moins proche et des renvois directs au début du roman. La troisième partie est construite dans un ordre résolument décousu, où nous passons d'un personnage et d'une époque à l'autre. Si le résumé qui suit tente ainsi de restituer peu ou prou le sens de la lecture du texte, il ne s'agit toutefois que d'une reconstitution artificielle.

4.2.2. Partie 1 : Les éveils. 1849-1889

Adriano Lungo n'a que quelques années lorsque le prêtre Baldassare vient le chercher pour le conduire à la paisible Villa Bosca, appartenant au comte Bonifacio Della Rocca. L'enfant vient tout juste de perdre ses parents et le comte propose de payer pour son éducation. Le jeune garçon, fasciné par le faste de la demeure, mais surtout intrigué par le caractère réservé et doux du comte Bonifacio, demande au prêtre de lui raconter l'histoire de son bienfaiteur.

Nous suivons alors l'histoire du comte Bonifacio Della Rocca ainsi narrée. Lors d'un voyage à Venise²¹, le comte, qui n'avait jamais quitté sa Toscane natale, rend visite à Asmodée Edern pour régler une dette familiale. Ce malicieux vieillard est bien décidé à faire de ce noble austère un homme épris des arts et goûtant pleinement à la vie. Le comte rencontre à Venise Lætitia Malcessati, une jeune femme amoureuse d'un autre homme, Raphaël, un jeune Allemand qui l'aime en retour²². La mère de Lætitia désapprouve cette idylle et souhaite que sa fille se marie à quelqu'un de son rang. La jeune femme demandera alors à Bonifacio de l'épouser et de l'éloigner de son prétendant pour éviter de peiner davantage sa mère.

Lors de son retour à Montechiarro, Bonifacio emmène également avec lui le prêtre Baldassare qui ne demandait qu'à quitter la Cité des Doges suite à un différend majeur avec un homme de pouvoir local autour d'un compositeur du nom de Giacogli. Après quelques mois de félicité entre le comte et sa jeune épouse, Raphaël revient peu avant l'accouchement de Lætitia. Cette dernière met ainsi au monde Domenico Della Rocca et s'enfuit avec son amant, abandonnant le comte, seul avec son fils.

Peu après, le comte Bonifacio fait la connaissance d'Umberto Coniglio, un marchand astucieux qui souhaite se charger de la vente de la production agricole du comte, puisqu'il a remarqué que le comte est le seul gestionnaire compétent et bienveillant de la région. Coniglio cependant méprise les nobles, et ne parvient pas à accepter pleinement l'aristocrate comme un égal. Il parvient néanmoins à dépasser ses préjugés et à défendre les intérêts des Della Rocca. Le notaire du village, Alberto Achilli, conseille Bonifacio dans cette entreprise, en enjoignant le noble à se lier avec Coniglio tout en gardant un œil sur ce partenariat et sur la défiance du marchand.

Cette collaboration s'avère fructueuse et le village de Montechiarro renaît un peu grâce aux finances et à la gestion du comte et de Coniglio. Ce dernier en profite pour acheter et rénover le

²⁰ Philippe RÉMY-WILKIN, *op. cit.*, p. 154.

²¹ Venise, à cette époque-là, est encore occupée par les Autrichiens, le Risorgimento n'a pas encore eu lieu et la révolte de Daniele Manin vient d'être réprimée.

²² L'histoire des deux amants est présentée en détail dans le roman *Raphaël et Lætitia* du même auteur.

Palais Palomini, une habitation jamais achevée à la gloire d'un cardinal originaire du village. Les deux associés s'attirent pourtant les foudres des nobles locaux dont les frères Brucola qui reprochent au comte d'obtenir des tarifs préférentiels de la part de Coniglio. Bonifacio tente d'abord d'apaiser la situation de façon diplomatique auprès du marchand, lequel refuse de plier face à ces nobles qui, outre le fait d'être de mauvais gestionnaires, se révèlent totalement décadents et cruels.

Adriano Lungo, le protégé du comte, devient sous son influence un homme épris de culture qui tient une chronique assez riche de Montechiarro. Professeur du village, il se lie d'amitié avec Domenico Della Rocca, enfant doux et craintif, et épouse Marcella, une jeune femme de l'entourage du comte, qui mettra au monde leur fils Ulisse à qui il transmettra sa passion pour l'écriture du quotidien.

Pendant ces années, le marchand Coniglio connaît des déboires familiaux importants. La cohabitation avec son épouse est de plus en plus difficile et ses deux fils ont des caractères résolument différents. L'ainé, Andrea, choisit la voie de la politique plutôt que celle du commerce. Très intelligent, il est aussi terriblement égoïste et fourbe et entretient la haine de la noblesse de son père. Il use de ses accointances avec la franc-maçonnerie et la politique pour nuire aux intérêts du village. Le second, Roberto, est plus doux mais il est aussi inconstant et faible de caractère.

Lors d'un hiver particulièrement rude, un groupe de bandits sévit aux alentours du village. Les villageois s'inquiètent car la police semble impuissante face à elle. Cette bande n'est en réalité constituée que de deux des frères Brucola qui souhaitent, par vengeance, cambrioler et tuer Umberto Coniglio et Bonifacio Della Rocca. Après un face à face sanglant, les deux partenaires meurent ensemble sous les coups de cette bande qui sera également interceptée et tuée.

4.2.3. Partie 2 : Les mensonges. 1919-1943

La deuxième partie débute par le mariage d'Agnese Della Rocca, fille de Domenico Della Rocca, avec Salvatore Coniglio, fils d'Andrea Coniglio, mariage qui coïncide avec l'enterrement de Domenico. Les finances des Della Rocca se portent au plus mal et ce mariage doit permettre à Agnese de garantir l'entretien de la Villa Bosca. Salvatore Coniglio se révèle être un fasciste convaincu, ayant hérité de l'ambition démesurée de son père et d'une certaine forme de cruauté, sans son astuce et sa patience en politique.

Agnese Coniglio est également amie avec Ulisse Lungo, le fils d'Adriano, qui a repris la chronique de son père et est devenu le libraire du village. Affilié au parti communiste, il se révèle être un fervent opposant au régime de Mussolini. Parmi les protagonistes se retrouve aussi Giuseppe Achilli, le petit-fils du notaire qui avait conseillé Bonifacio dans son entreprise avec Umberto Coniglio. Fasciste, il est l'ami de Salvatore, mais il est intellectuellement plus apte que son camarade de lutte.

Par la suite, nous apprenons que la ruine des Della Rocca est due à Andrea, qui a volontairement saboté l'entreprise de son père par rancœur contre les nobles et surtout contre les Della Rocca qu'il juge responsables de la mort de son père. Cependant, pris de remords envers Agnese, principalement car il comprend le danger que représente son fils pour elle et pour son héritage, il tente de l'aider à conserver la Villa Bosca. Il sera cependant tué aux côtés du père de Giuseppe Achilli lors d'une attaque de la milice fasciste contre des paysans qui réclamaient de meilleures conditions de vie. Cette attaque a été orchestrée par son propre fils, Salvatore, qui souhaitait autant réprimer la révolte paysanne que se débarrasser d'un père devenu encombrant.

À la suite de cet assassinat, Salvatore acquiert davantage de pouvoir au sein du village, mais demeure une figure de second plan face au préfet fasciste Colluci. Il va alors déchaîner sa haine contre Ulisse, dont il jalouse l'amitié avec son épouse, ce qui débouchera même sur un autodafé durant lequel Salvatore malmène sexuellement le libraire communiste.

Agnese donne naissance à deux filles, Anna et Michaela. Salvatore, qui désirait ardemment un descendant masculin, fait mine d'apprécier la première et méprise ouvertement la seconde. À la suite d'une maladie, il devient stérile, ce qui augmente encore sa rancœur contre sa famille. En intégrant l'OVRA, la police secrète du régime fasciste, Salvatore a la possibilité de mener à la ruine de nombreux

compatriotes en les envoyant sur l'île de Lipari. Naturellement, Ulisse en sera victime, et sera séquestré à Lipari, où il fera la connaissance de Thomas Reguer, un détenu juif ressemblant à Asmodée Edern.

Agnese, suite à un silence d'Ulisse particulièrement long, décide d'aller séduire le préfet pour obtenir la libération de son ami. Elle ne parvient cependant à obtenir qu'un droit de visite. Elle rencontre dans le train le jeune Sébastien Morgan, un photographe belge sous couverture qui enquête sur le régime fasciste et ses sévices. Le coup de foudre entre les deux jeunes gens est immédiat. Agnese est séduite par la positivité et la bienveillance du Belge et Sébastien par le visage et l'attitude d'Agnese où transparait le charme de l'Italie et plus particulièrement de la Toscane. Agnese est cependant arrêtée grâce aux espions de son mari avant d'atteindre l'île de Lipari.

Ulisse finit par mourir, laissant Agnese seule face à la brutalité de son mari. Toutefois, Sébastien parvient à la retrouver à Montechiarro et, prétextant la rédaction d'articles dithyrambiques sur le fascisme et sur Salvatore, se rapproche de la famille Della Rocca. Agnese connaît enfin les joies simples de l'amour et redécouvre son pays sous l'œil du photographe. Cette joie prend fin malheureusement à l'annonce de la guerre d'Espagne dans laquelle le jeune homme s'engage, ne souhaitant pas voir le monde sombrer dans le fascisme.

Entre-temps, Anna et Michaella sont devenues adolescentes. La première est devenue docile sous l'éducation fasciste, tandis que la seconde est en constante rébellion contre l'autorité paternelle et use de ses charmes sur les hommes de Montechiarro. Giuseppe Achilli s'éprend d'Anna et souhaite qu'elle épouse son fils Filippo. Ce dernier n'a cependant d'yeux que pour Michaella, qui se moque éperdument du jeune Filippo, le considérant comme un homme aussi vil que son père.

Salvatore, de son côté, jubile car, outre les éloges feints qu'il reçoit du journaliste belge, il obtient le poste de podestat du village de Montechiarro. Il reçoit également deux jeunes assistants, arrivés à Montechiarro pour travailler sous ses ordres, Luigi et Alberto. Ceux-ci en viennent assez rapidement à le détester, et ourdissent un plan pour se venger de lui. Profitant de la naïveté d'Anna et de l'errance de Michaella, ils parviennent à en abuser à plusieurs reprises et à les mettre enceintes. Giuseppe montre également son vrai visage en violant à son tour Anna, pour qui il nourrissait une passion secrète depuis des années. Deux filles naîtront de ces outrages, Rosa et Lucia.

À l'annonce de la victoire fasciste dans la guerre d'Espagne, lors d'un discours de son père, Anna décide de révéler au grand jour les méfaits commis par les hommes de Montechiarro. Humilié, son père se retire dans son palais, tandis que Giuseppe se suicide. Anna et Michaella se réfugient avec Agnese d'abord en demeurant au palais familial, puis en tenant compagnie aux partisans italiens, tandis que Salvatore Coniglio, leur père, sombre peu à peu dans la démence et la paranoïa. Il finira abattu par une troupe de résistants alors qu'il souhaite partir aider Mussolini qui vient d'être fait prisonnier par son propre parti.

4.2.4. Partie 3 : Les illusions. 1978

Lætitia Delpierre est la fille de Michaella Della Rocca, qui, après avoir changé de nom, vit actuellement à Paris où, murée dans un silence sur son passé, elle éprouve une hostilité, inexplicable pour sa fille, envers les hommes et l'Italie. Lætitia désire devenir une comédienne de théâtre et accepte de poser comme modèle pour survivre.

Elle reçoit une demande particulière : poser pour Sébastien Morgan à Montechiarro. Ce dernier, devenu un célèbre photographe de guerre, ne s'est jamais départi du souvenir d'Agnese Della Rocca. Lors d'un voyage en Italie, il retourne au village toscan pour constater la déchéance du site et renouer avec la destinée de ses habitants. Il négocie l'achat de la Villa Bosca avec Filippo Achilli, qui semble effrayé par sa présence, et procède à la restauration à l'identique de l'antique demeure des Della Rocca.

Lætitia finit par accepter la proposition de Sébastien, principalement parce qu'elle souhaite voir l'Italie. Sa mère n'est pas mise au courant de sa destination véritable, Lætitia souhaitant éviter de lui causer de la peine. Elle revient donc en Italie sur les terres de ses ancêtres, à Montechiarro, sans toutefois connaître son lien avec la Toscane. Elle fait également la connaissance de Giovanni, un jeune homme

qui est, en réalité, le fils d'Anna Della Rocca et donc son cousin. Cette dernière a épousé un ancien partisan du nom de Francesco qu'elle aimait d'un amour véritable, mais qui est décédé tragiquement lors d'un accident du travail.

Révolté par cette mort et par la compensation dérisoire accordée à sa famille, Giovanni nourrit une haine profonde de la classe patronale et des reliquats du fascisme italien et s'engage dans les Brigades Rouges. Il est cependant de plus en plus écœuré par la violence de ce groupe, et par les actes auxquels il assiste et est parfois forcé de commettre. Il se lasse également de sa mère Anna, catatonique depuis la mort de son époux et d'Agnese, et finit par la placer dans une maison de retraite où elle ne donne pas beaucoup plus de signe de vie.

Lætitia et Giovanni finissent par sympathiser, et s'apprécient même au point de nourrir une relation romantique. Seul le jeune homme est au courant de l'identité véritable de Lætitia et donc de son lien de parenté avec elle, Sébastien Morgan n'ayant toujours pas trouvé le courage d'annoncer à son modèle la vérité sur ses origines. Grâce à cette relation, ainsi qu'au contact avec Sébastien Morgan, Giovanni perd de plus en plus foi en la lutte des Brigades Rouges et en vient presque à désertier la cause.

En parallèle, nous suivons l'histoire d'Agnese jusqu'à sa mort à travers ses carnets. En effet, Giovanni transmet à Sébastien les carnets qu'Agnese a écrits pendant la guerre. Elle a fait croire à Sébastien qu'elle était morte peu de temps après le conflit alors qu'elle y a survécu bien des années. Elle décrit notamment le réconfort qu'elle a pu trouver en Thomas Reguer durant les hostilités. Elle s'arrête cependant d'écrire au rythme des dernières tragédies qui touchent ses deux filles.

Michaella finit par avoir un malaise dû au stress de vivre seule, et surtout à la crainte qu'elle ressent lorsqu'elle comprend que sa fille est en Italie. Lætitia revient donc précipitamment et emporte dans ses bagages les carnets d'Agnese que Sébastien lui a confiés. Lors du trajet avec Giovanni, elle parcourt ces écrits et comprend ainsi la rancœur de sa mère, les secrets de Sébastien mais surtout son lien avec le projet de Sébastien.

Lætitia revient à l'hôpital vers sa mère qui lui confie son secret le plus inavouable. Elle n'a pas fui seulement l'Italie, elle a tenté de fuir sa propre honte. En effet, vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Filippo Achilli a fini par la retrouver et a tenté de la convaincre de partir avec lui. Devant le refus de Michaella et, paniqué par l'agitation de la jeune femme et des deux fillettes qui l'accompagnaient, Lucia et Rosa, Filippo ouvre le feu, tuant sur le coup les deux enfants. Le roman se clôt sur une discussion entre Sébastien Morgan et Asmodée Edern, philosopant sur le libre arbitre et sur le cours du temps.

5. Analyse

5.1. La transmission par l'art

La transmission de la mémoire dans *Retour à Montechiarro* est d'abord écrite : Adriano Lungo commence la chronique de Montechiarro et lègue ses carnets à son fils Ulisse. À la mort de celui-ci, Agnese reprend le flambeau et écrit ses peines, ses espoirs, jusqu'à son silence sur les événements les plus tragiques qui l'ont atteinte après la guerre. À l'instar des courriers dans un roman épistolaire, ces carnets ont une présence physique dans le roman ; les personnages les lisent, se les échangent et se souviennent des pages les plus marquantes. Sont également évoquées les conditions dans lesquelles ces journaux sont rédigés ou retrouvés, comme dans cet extrait de la deuxième partie du roman :

Agnese regagna sa chambre où elle retrouva les carnets des Lungo, les photos de Sébastien. Elle reprit le dernier carnet d'Ulisse, qui l'appelait de manière si insistante. Sébastien, lui, ne croyait pas aux mots ; peut-être était-ce pour cela qu'il n'écrivait plus. Ou peut-être était-il mort ? L'avait oubliée. Remplacée ? Non. On remplace des meubles, parfois des gens ; pas des portions de vie. Elle prit une plume, ouvrit le carnet à la première page vierge et inscrivit : *Pour mes filles qui sont nées dans l'enfer et croient chacune à des paradis qui seront pires encore...* (p. 403)

Cette façon de présenter le travail d'écriture participe à l'aspect métafictionnel du texte. Le terme « métafiction » est complexe à définir, tant ce terme peut désigner des techniques différentes²³, mais pour les besoins de ce travail, nous pouvons simplement comprendre cela comme un procédé visant à représenter la propre création d'une œuvre au sein d'elle-même, un peu à la manière d'une mise en abyme. *Retour à Montechiarro* est par conséquent une œuvre métafictionnelle dans sa façon de réfléchir sur sa propre création et sur la meilleure manière de représenter le réel. En effet, l'œuvre de chroniqueur qu'entreprennent les Lungo d'abord, puis Agnese et enfin Sébastien rend compte du travail d'écriture de *Retour à Montechiarro*.

5.1.1. La photographie à l'honneur

Comme le présente Vanessa Veschinski dans la postface de la réédition en Espace Nord, le cycle met au cœur de son travail les interactions entre différentes formes d'art et le quotidien. Cherchant probablement à illustrer la citation de Camus : « L'art est la distance que le temps donne à la souffrance²⁴ », l'art au sein de l'œuvre est bien plus qu'une échappatoire : il permet de recoller les morceaux disjoints des différentes réalités, de faire face dignement aux pires horreurs de l'histoire mais aussi de se réconcilier avec son passé.

La photographie, qui participe pleinement à ce travail de conservation face aux forces destructrices, est sans aucun doute la forme d'art qui bénéficie, dans le roman, du plus d'exposition, aux côtés de l'écriture. Le roman fait notamment référence à cet effort lorsqu'il évoque John Ruskin, un riche anglais qui tente de sauver la Venise historique grâce à la photographie :

J'ai un ami anglais, John Ruskin, un artiste de premier plan, qui compte l'utiliser pour étudier en détail l'architecture de la ville et entreprendre des restaurations plus sensées que celles qui achèvent de détruire tant de chefs-d'œuvre. Ma foi, je serais assez heureux si, une fois chaque pierre de Venise photographiée, ces vues suffisaient aux barbares et les dissuadaient de venir profaner ce qu'ils ne peuvent comprendre. (p. 35)

En ce sens, le personnage de Sébastien est crucial. Il déclare à plusieurs moments sa défiance de la littérature : « je ne crois pas aux mots ; seulement aux images » (p. 368). Son talent de photographe (et son fidèle Leica) lui permet de sublimer la beauté naturelle de la Toscane, mais aussi de représenter la souffrance et le courage des combattants de la Seconde Guerre mondiale. C'est également la photographie qui lui permet de retrouver une forme de paix avec lui-même après la mort d'Agnese en transfigurant sa fille Lætitia dans la Villa Bosca restaurée.

Il nous faut pourtant expliquer le souhait d'Agnese de ne pas se faire photographier tout au long du roman. Pourquoi, en effet, refuser la photographie si elle permet de conserver ce qu'elle capture ? Il s'agit justement d'une forme de réaction au figement de la photographie qu'elle oppose aux sentiments que Sébastien éprouve pour elle. La photographie rendrait impersonnelle la relation qu'elle a eue avec Sébastien et en demeurant hors de son appareil, seul Sébastien a accès à son souvenir.

Pendant trois ans, je ne vous ai pas vu. Mais je vous ai imaginé, revu tous les jours. Il ne faut pas qu'il soit trop simple de revoir ceux que... ceux qui vous sont chers. La mémoire et l'imagination doivent œuvrer ensemble ; ma mémoire vous recomposait, mon imagination choisissait l'expression que j'aurais souhaité que vous ayez si vous aviez été présent. (p. 369)

Dans *Retour à Montechiarro*, si la photographie occupe une place de choix, le monde de la peinture, du théâtre et de la musique n'est pas totalement en reste. Ainsi, nous retrouvons des évocations du Tintoret et de Liszt, mais aussi de Pink Floyd à travers quelques pages. Ces évocations servent à rappeler le contexte de chaque époque, avec Pink Floyd dans la troisième section du roman par exemple, mais elles peuvent aussi caractériser un personnage comme Asmodée Edern qui paraît encore plus

²³ Pour plus d'informations sur ce que peut recouvrir cette notion, voir Carole BISENIUS-PENIN, « Métafiction », dans *Socius* (en ligne sur <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/158-metafiction>, consulté le 18 février 2024).

²⁴ Albert CAMUS, *Carnets II. Janvier 1942-mars 1951*, Paris, Gallimard, 1964, p. 1118. Cette phrase est d'ailleurs directement citée dans le dernier livre de Vincent Engel *Vous qui entrez à Montechiarro* à la page 456.

excentrique et cultivé lorsqu'il explique son interprétation du mythe de Saint-Sébastien et de son succès en peinture.

Les peintres furent véritablement amoureux de lui... et de ceux qu'il représentait – tous ces jeunes garçons que les us et les mœurs de leur époque leur refusaient. Les flèches, ce sont les pinceaux qui se retournent contre le peintre et ses penchants coupables, qui viennent stigmatiser son désir déviant en perçant, sans détour mais par mille chemins, le corps objet de ce désir. (p. 40)

5.1.2. L'art et la destruction

Les forces de destruction qui touchent l'art sont le plus souvent des humains qui tentent d'imposer leur vision du monde, plutôt que de laisser les artistes rendre compte du réel. Cette volonté de soumettre provient le plus souvent d'hommes bien installés dans le pays, là où ceux qui tentent de conserver la beauté naturelle sont le plus souvent des étrangers comme John Ruskin et Sébastien Morgan ou des personnes mises à l'écart comme des juifs, des homosexuels ou des femmes. Ainsi, Asmodée Edern n'a pas de mots assez cruels contre la grande ballerine italienne Maria Taglioni, qui, à Venise, souhaite rénover de façon maladroite le palais où elle loge :

Elle est donc venue s'installer dans ce palais et a voulu y orchestrer des aménagements d'une disgrâce effrayante. C'est un drame courant que de croire qu'un talent confirmé dispense à la clé tous les dons. Elle est, de plus, à un âge où une femme peut avoir l'envie, si elle en a les moyens, de se venger sur les pierres dont la beauté vient, elle, avec l'âge. (p. 53)

Le mouvement futuriste, fondé par Filippo Tommaso Marinetti, est probablement l'exemple le plus parlant de cette horreur des absolus que professe Vincent Engel. Il est en effet constamment moqué tout au long de la deuxième partie du roman pour son exaltation de la vitesse et son soutien affiché aux politiques fascistes. Voici un extrait où Sébastien professe son dégoût pour le mouvement, tout en développant ses angoisses sur la marche forcée du monde qu'entreprennent Mussolini et ses sbires :

Je suis jeune, m'avez-vous dit : c'est vrai, et je n'en suis que plus assoiffé d'images et de beauté. Mais je suis jeune à une époque où, je le pressens, on va vieillir à toute allure. Or, contrairement à ce cinglé de Marinetti, la vitesse n'a pour moi rien d'attrayant. (p. 356)

5.2. Habiter Montechiarro

5.2.1. La vie comme créatrice de liens

Au sein de *Retour à Montechiarro*, le temps n'est pas nécessairement vu comme un allié, bien au contraire. Il y a, à cet effet, une opposition directe entre « le temps » et « la vie ». Le temps, comme la mort, est une force impassible et inamovible, qui défait ce qu'il touche tandis que la vie crée des liens entre les personnes et les lieux qu'ils habitent. Le personnage d'Asmodée Edern l'exprime assez bien dans la première partie :

Laissez faire, non pas le temps, comme je le conseillais ironiquement à cette pauvre princesse, mais la vie. Il ne faut jamais laisser faire le temps : il défait tout ! La vie, par contre, a ses subtilités et ses pudeurs, elle ménage ses surprises comme un enfant qui s'est mis en tête de préparer un spectacle de magie pour ses parents ; essayez de la contraindre, elle se rebiffe ; mais laissez-lui la bride sur le cou, et vous vous retrouverez, au terme de l'aventure, les yeux émerveillés, avec, sur les lèvres, ce seul mot : déjà ! (p. 100)

De même, le roman rappelle souvent l'insensibilité des pierres ; seuls les hommes peuvent véritablement constituer une mémoire et se la léguer. D'où l'importance des carnets et de la transmission, il ne suffit pas d'habiter ou de passer quelque part pour laisser une trace mais il faut entreprendre.

— Quoi qu'il advienne, ces murs feront le tri et ne conserveront que la trace de ta famille.
— Ce n'est vrai que dans les livres, ça, Ulisse ! Les murs ni les lieux n'ont aucune mémoire ; les hommes en ont déjà si peu... (Pp 257)

5.2.2. Montechiarro, un coin de paradis ?

Montechiarro fut étrusque trop longtemps pour profiter des bienfaits de l'Empire romain ; la Renaissance l'a vu ouvrir les yeux une décennie trop tard pour inscrire sur cette remarquable page de l'histoire italienne le moindre paragraphe mémorable ou ne serait-ce que le nom d'un artiste illustre que se seraient disputés les grands de ce monde. Lors des troubles florentins, elle rompit avec sa lenteur ancestrale et se rangea avec précipitation dans les rangs des perdants. Dépitée par tant de déboires, elle regarda de loin l'épopée de Garibaldi et le Risorgimento. (p. 635)

Il nous faut avant tout souligner que le village de Montechiarro n'existe pas. Il y a bien un Montechiaro, avec un *r*, qui existe près de Sienne, mais le lieu même de cette saga est inventé par son auteur (p. 53). Il est possible de se représenter le site comme un village typique de Toscane ou plus précisément du Val d'Orcia.

Cependant, à partir de la seconde partie, le village se révèle peuplé de malveillants et de lâches comme Giuseppe Achili ou Luigi et Alberto. Dans la troisième partie du roman, la vie semble reprendre ses droits, même si Montechiarro se relève péniblement du règne de terreur de Salvatore Coniglio et que quelques villageois semblent regretter certains aspects du régime fasciste :

— Quoi qu'il en soit, du temps de Mussolini, les trains arrivaient à l'heure...
L'unanimité se fait sur ce point. Avec le Duce, les horaires étaient scrupuleusement respectés.
— On aurait dû se contenter de lui donner le ministère des Transports ! (p. 51)

À ce sujet, l'évolution de la Villa Bosca est exemplaire et semble coïncider avec le sort même du village de Montechiarro. Sous Bonifacio Della Rocca, la villa est à son zénith, la collaboration entre Bonifacio Della Rocca et Umberto Coniglio permet d'assurer une juste rétribution aux ouvriers travaillant la terre aux alentours du domaine. Par la suite, l'ancienne demeure du comte est délaissée par Salvatore, qui n'a que faire de préserver le passé des Della Rocca, puis revendue au préfet Colucci qui décline la villa à toutes les nuances de Mussolini.

Sans desserrer les dents, Agnese inspectait tout autour d'elle, et ce qu'elle entrevoyait lui donnait déjà l'envie de pleurer. Le jardin avait été négligé, les rosiers avaient disparu. Dans le hall trônait une toile énorme représentant Mussolini, la gueule tendue vers l'horizon, et, derrière lui, l'Italie entière qui chantait sa gloire. Une douzaine d'autres tableaux déclinaient le thème du Duce glorieux et donnaient à méditer au visiteur les édifiantes stations du chemin de croix de la révolution fasciste. (pp. 317-318)

La demeure connaîtra cependant une forme de renaissance, voire de rédemption, grâce à Sébastien Morgan, qui cherche à ranimer le souvenir de la femme qu'il a aimée dans cette villa toscane. Il entreprend, en effet, une rénovation complète de la villa selon les souvenirs qu'Agnese lui avait racontés. Cette dernière avait également formulé le vœu que Sébastien reprenne le domaine en main.

Nous apprendrons dans un roman paru ultérieurement²⁵ que Sébastien lèguera la villa aux derniers descendants des Della Rocca, qui n'auront pas d'enfants. Une page se tourne donc, mais les romans de Vincent Engel nous apprennent souvent que la transmission n'est pas juste une affaire de descendance puisqu'il fait dire à Sébastien « l'héritité, c'est bon pour les petits pois » (p. 520).

Notons que si l'essentiel de l'intrigue se déroule à Montechiarro, Venise est longuement évoquée dans le premier chapitre, toujours en opposition à la Toscane du comte Della Rocca. Ainsi, si le village est présenté comme une terre de pure beauté, mais rurale et modeste, Venise apparaît à chaque fois comme une fière et mystérieuse cité du mensonge et des masques. Asmodée Edern est également étroitement associé à Venise en étant parfaitement à l'aise dans ce climat de duperie. Le seul point commun entre les deux régions est la volonté de se revendiquer comme hors du temps et dépassé par le présent, Venise par son aspect de cité-état se riant des grandes puissances qui veulent la contrôler et Montechiarro par son isolement géographique.

²⁵ Vincent ENGEL, *Vous qui entrez à Montechiarro*, Mont St-Guibert, Ker, 2023.

C'est étonnant, cette lubie que vous partagez avec la princesse et votre amie ballerine, et qui vous pousse à prendre la Toscane pour un paradis ! Vous vous réferez à une ère révolue ! Comme Venise, d'ailleurs, mon pays est aujourd'hui plus misérable que glorieux. (p. 83)

5.3. L'influence de Camus

Comme nous l'avons déjà évoqué, Albert Camus occupe une place toute particulière au sein des influences multiples qui traversent le roman. Il faut tout d'abord noter qu'en guise d'épigraphe à son roman, Vincent Engel place en hommage une courte citation issue des carnets de l'écrivain français :

Quand je serai vieux, je voudrais qu'il me soit donné de revenir sur cette route de Sienne que rien n'égale au monde, et d'y mourir dans un fossé, entouré de la seule bonté des Italiens inconnus que j'aime²⁶.

Comme l'analyse Vanessa Veschinski dans la postface du *Retour à Montechiarro* (p. 637), cette épigraphe est une forme de reconnaissance du projet camusien qui habite le texte. Mais, plus encore, cette citation correspond au personnage de Sébastien Morgan, un expatrié belge, adepte de Camus, qui voit en l'Italie une terre sincère de beauté, tout en tentant de faire cicatriser les blessures imposées par le lourd passé fasciste du pays.

5.3.1. Révolte et révolution

Le premier point d'analyse concernant le projet camusien défendu par le roman est l'opposition entre « révolte » et « révolution » qui marque cette œuvre²⁷. La première est un acte raisonné, qui tend à aller contre l'absurdité du monde et à en faire un endroit plus serein tout en menant une opposition aux forces destructrices qui nous entourent. Le personnage illustrant le mieux cette position est probablement Sébastien Morgan, bien que d'autres figures comme Agnese ou le Comte Bonifacio Della Rocca puissent aussi y correspondre. En effet, Sébastien prône un engagement sincère contre le fascisme et les forces de l'obscurantisme tout en se méfiant des « ultras » de son propre camp.

— Ne confondez pas l'hérédité avec les constances de la jeunesse. La révolte est ce qu'il y a de plus précieux chez l'homme – et c'est ce que l'adulte s'évertue à tuer le plus vite possible.
— Mais vous disiez que...
— Je ne parlais pas de la révolte, seulement de la révolution. La révolte est une étincelle, une flamme. Elle peut devenir aussi bien le bûcher des révolutions et des tyrannies, la flambée bourgeoise du réformisme, l'âtre solitaire et frêle de l'anarchisme. Relisez Camus. (p. 521)

Comme le présente Philippe Rémy-Wilkin, la révolution paraît « comme le prolongement tragique de la révolte²⁸ ». Au lieu de lutter contre l'absurdité du monde, ceux qui la choisissent contribuent à rendre le monde insensé et froid. Salvatore, mais aussi les chevaliers Brucola et d'une certaine manière Giovanni Della Rocca s'inscrivent dans cette révolution malencontreuse.

Ainsi, sans pour autant prôner le désengagement absolu, à la manière d'un Roland Barthes dans ses cours sur le neutre²⁹ ou un relativisme libertaire comme Georges Brassens dans une chanson comme *Mes deux Oncles* ou *Mourir pour des idées* par exemple³⁰, Vincent Engel nous invite à être engagé contre l'injustice quotidienne et l'ignorance tout en restant lucide sur les groupes que nous rejoignons et à ne pas accepter de se compromettre en des actes inhumains pour une cause qui nous paraît juste.

²⁶ Le Roman *Les Absentes* contient d'ailleurs une référence directe à cette phrase lorsqu'est évoqué le décès de Baldassare, qui meurt de la même manière dans le chapitre 26. Vincent ENGEL, *Vous qui entrez à Montechiarro*, épigraphe, tirée de CAMUS ALBERT, *Carnets III. Mars 1951- décembre 1959*, Paris, Gallimard, 1989, p. 180.

²⁷ Philippe RÉMY-WILKIN, *op.cit.*, p. 158.

²⁸ *Ibid.*, p. 161.

²⁹ Roland BARTHES, *Le Neutre. Cours au collège de France*, Paris, Le Seuil, 2023.

³⁰ Voir notamment Marc WILMET, *Georges Brassens libertaire*, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. « Sciences pour l'homme », 1991.

C'est sous cette lumière qu'on peut lire à la fois l'engagement contre le fascisme de Sébastien Morgan et son dégoût pour l'épuration d'après-guerre ou les violences des Brigades Rouges citées plus haut.

5.3.2. Le « bonheur » selon Camus

L'inscription même du *Retour à Montechiarro* dans la lignée d'Albert Camus nous paraît pertinente dans l'analyse du bonheur selon Vincent Engel. En effet, l'une des figures principales de l'œuvre de Camus, Sisyphe, est un homme qui semble condamné au malheur, luttant jour après jour pour faire monter une pierre qui retombe de sa montagne après son ascension. Le paradoxe formulé par Albert Camus, bien connu à notre époque, est « qu'il faut imaginer Sisyphe heureux³¹ » car, même dans une tâche répétitive et absurde par nature, l'homme parvient à trouver une forme de félicité, et dans cette lutte contre l'absurde l'homme atteint la dignité.

Vincent Engel présente l'espoir et le bonheur comme quelque chose de fragile mais d'atteignable par chacun. Il s'agit d'un bonheur du quotidien comme pour Sisyphe, où des tâches ou des situations absurdes ou chaotiques peuvent aussi mener à un certain ravissement.

L'aube finit toujours par arriver un jour ou l'autre. Tout se tient, mais tout ne tient qu'à un fil, qu'à une goutte d'encre, qu'à un fugitif éclat de lumière. [...] Plus nous voulons contrôler, plus nous perdons le contrôle. Laissez être... Offrez-vous, mains tendues, à la vie qui surgit dans toute sa fraîcheur ! (p. 609)

Ainsi, même dans les situations qui paraissent désespérées, chaque personnage est capable de trouver une forme de satisfaction : qu'il s'agisse d'Ulisse à Lipari, d'Agnese perdue dans son mariage sans amour avec un homme cruel ou même du Comte Bonifacio Della Rocca dans le marasme de sa vie sans amour. En revanche, l'étroitesse d'esprit ou une volonté de contrôle absolu, comme Salvatore à la fin de sa vie, ou nourrir une rancœur générale, comme Giovanni au sein des Brigades Rouges, ou encore entretenir une volonté de revanche absurde contre les hommes, comme Michaela, peut empêcher d'atteindre ce bonheur véritable.

[...] Montechiarro, comme jamais encore Adriano ne l'avait contemplée, qui semblait n'attendre que les hommes pour être enfin heureuse, et qui peut-être l'était sans eux, malgré ses pierres branlantes et les vicissitudes de ses habitants ; ville et pays étaient d'une autre espèce, d'une race supérieure à laquelle les humains s'étaient laissé asservir – à cause de leurs faiblesses, de leur soif de pouvoir ou de leur difficulté à vivre –, mais qui attendait toujours que les esclaves se libèrent et la rejoignent dans le bonheur. (p. 13)

6. PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Remarques préliminaires

D'un point de vue pédagogique, il nous paraît opportun de destiner l'analyse de ce roman à un public du troisième degré, tant en raison de sa longueur que de son propos. Il est possible d'exploiter ce texte dans une action conjointe des professeurs d'histoire et de français. En effet, bien que le récit se déroule principalement dans un village se tenant à l'écart des événements de la Grande Histoire, il évoque les prémices du Risorgimento à travers la première partie à Venise et surtout analyse en profondeur l'impact du fascisme dans les campagnes italiennes. Il ne prend véritablement de libertés qu'avec l'assassinat de Matteotti et l'apparition du Duce dans la seconde partie.

Enfin, le roman comporte plusieurs scènes susceptibles de choquer un public non averti. Il n'y a cependant ni complaisance ni gratuité dans ces scènes, et elles sont relativement courtes, mais une mise en garde peut être judicieuse si la lecture de ce roman est destinée à un jeune public.

³¹ Albert CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1985, p. 168.

6.1. Proposition 1 : Le fascisme selon Vincent Engel

Cette séquence de cours s'appuie sur la description du fascisme que représente Vincent Engel à travers le personnage de Salvatore Coniglio et, dans une moindre mesure, de Giuseppe Achilli et du reste du village durant la seconde partie du roman.

Le livre peut être facilement exploité en association avec un roman existentialiste ou un roman sur l'absurde, qui traite du totalitarisme. Ainsi, *L'Enfance d'un chef* de Sartre nous paraît approprié pour une comparaison dans la mesure où il s'agit d'un texte parlant du cheminement vers le fascisme d'un fils de bourgeois. La fin du texte dépeint un homme qui devient un chef fasciste médiocre, un peu à la manière de Salvatore Coniglio. *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco ou *La Peste* d'Albert Camus sont également des choix judicieux, bien que le lien entre les deux œuvres nous paraisse plus difficile à mettre en valeur puisqu'il s'agit de textes métaphoriques.

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

- Citez et résumez une œuvre contemporaine (littéraire ou cinématographique) parlant explicitement ou implicitement d'un régime fasciste. Si nécessaire, effectuez des recherches pour répondre à cette question.

(Exemples possibles d'œuvres relativement récentes vers lesquelles orienter l'élève : le *Pinocchio* de Guillermo del Toro, qui parle du fascisme italien à la lumière du conte enfantin ou encore *The Zone of Interest* de Jonathan Glazer, qui explore le thème de la banalité du mal sous un régime fasciste un peu à la façon de *La Mort est mon métier* de Robert Merle.)

- Umberto Eco a proposé une définition en quatorze points du fascisme lors d'une conférence en 1995, qui a donné un ouvrage chez Grasset intitulé *Reconnaître le fascisme*³². Prenez connaissance des quatorze points mis en avant dans ce compte rendu³³. Combien de ces caractéristiques pouvez-vous identifier dans le régime de Salvatore Coniglio ? Expliquez.

UAA 0 – Justifier une réponse ; UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

André Comte-Sponville revient sur la définition du « salaud » sartrien en ces termes :

Le salaud, au sens sartrien du terme, c'est celui qui se croit, qui se prend au sérieux, celui qui oublie sa propre contingence, sa propre responsabilité, sa propre liberté, celui qui est persuadé de son bon droit, de sa bonne foi, et c'est la définition même, pour Sartre, de la mauvaise. Le salaud, au fond, c'est celui qui se prend pour Dieu (l'amour en moins), ou qui est persuadé que Dieu (ou l'Histoire, ou la Vérité) est dans son camp et couvre, comme on dit à l'armée, ou autorise, ou justifie, tout ce qu'il se croit tenu d'accomplir³⁴.

- Selon vous, dans chaque partie de *Retour à Montechiarro*, quels personnages s'apparentent le mieux à un salaud sartrien ? Justifiez.
- Pensez-vous que cette définition soit synonyme d'un simple égoïste ou d'une personne cruelle ? Défendez votre opinion à l'aide d'arguments variés et nuancés.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser ; UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

- Comparez la fin de *L'Enfance d'un chef* de Sartre avec l'évolution du personnage de Salvatore dans *Retour à Montechiarro*. Quels sont les points communs et les différences entre les deux personnages ?

³² Umberto ECO, *Reconnaître le fascisme*, Paris, Grasset, 2017.

³³ Damien GILLOT, « Umberto Eco. Reconnaître le fascisme », sur APHG, 2022 (en ligne sur <https://www.aphg.fr/Umberto-Eco-Reconnaître-le-fascisme>, consulté le 05 mars 2024).

³⁴ André COMTE-SPONVILLE, *Le Goût de vivre et cent autres propos*, Paris, Albin Michel, 1994.

Soyez attentifs au fait que nous ne connaissons pas l'enfance de Salvatore, puisqu'il apparaît dans le roman déjà converti au fascisme.

- Écoutez la chanson *Né en 17 à Leidenstadt* écrite par Jean-Jacques Goldman. La chanson nous invite à nous mettre à la place d'un Allemand face à la montée du nazisme, d'un Sud-Africain blanc sous l'Apartheid et d'un Nord-Irlandais dans la guerre civile qui a déchiré l'Irlande du Nord. Cette approche est-elle similaire à celle de Vincent Engel ou s'en distingue-t-elle ? Pensez-vous également que le livre défende l'idée que l'adhésion au fascisme n'est qu'une affaire de contexte comme le questionne la chanson ? Argumentez.

6.2. Proposition 2 : Souvenirs d'Italie à travers *Retour à Montechiarro*

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

Le roman parle de trois époques distinctes, à savoir le Risorgimento, les Années de Plomb et le Fascisme. Bien que le village de Montechiarro se tienne à l'écart de la Grande Histoire, différents événements qui se sont déroulés durant ces périodes sont évoqués : le soulèvement de Venise et la République de Daniele Manin ; l'assassinat de Matteotti ; la marche sur Rome des fascistes ; les attentats et les « jambisations » des Brigades Rouges, l'enlèvement, puis l'assassinat d'Aldo Moro.

- Par groupes, sélectionnez un thème sur lequel vous mènerez une recherche et présentez succinctement le résultat de votre examen.
- Décrivez également la manière selon laquelle *Retour à Montechiarro* traite de ces événements.

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Le roman s'attarde principalement sur Montechiarro, mais, lors de la première partie, un long flashback nous amène à Venise. Dressez un tableau comparatif entre Venise et Montechiarro : quelles sont les différences et les points communs que Vincent Engel met en avant entre les deux localités ?
- Dressez un arbre généalogique des Della Rocca et expliquez la place de chaque personnage dans cet arbre (voir annexe).

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle en l'amplifiant

- Rédigez une lettre de réponse à celle figurant aux pages 457-459 du roman. Il s'agirait d'une réponse posthume que Sébastien écrirait à sa bien-aimée Agnese à la fin du roman. Cette lettre doit inclure son expérience de la Seconde Guerre mondiale, sa rencontre avec Lætitia et Giovanni ainsi que ses espoirs pour le futur, suite à la rénovation de la Villa Bosca.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Dans le cadre de la préparation à une rencontre avec des auteurs et autrices belges qui se déroulera au sein de votre école³⁵, vous allez présenter Vincent Engel aux élèves de cinquième qui ne le connaissent pas. Votre exposé pourrait débiter comme suit : « Vous ne connaissez pas encore Vincent Engel ? Nous oui ! Nous avons eu l'occasion de lire et analyser une de ses œuvres et nous allons vous en parler ! »

³⁵ Plus d'informations sur la marche à suivre pour inviter un auteur ou une autrice en classe via le lien suivant : <https://objectifplumes.be/complex/auteurs-en-classe/>.

7. BIBLIOGRAPHIE

7.1. Sources primaires

Vincent ENGEL, *Retour à Montechiarro*, Bruxelles, Espaces Nord, n° 409, 2024.

Vincent ENGEL, *Retour à Montechiarro*, Paris, Le Livre de poche, 2003.

Vincent ENGEL, *Vous qui entrez à Montechiarro*, Mont St-Guibert, Ker, 2023.

Vincent ENGEL, *Les Absentes*, Mont St-Guibert, Ker et Etern, 2023.

7.2. Autres sources bibliographiques

Roland BARTHES, *Le Neutre. Cours au collège de France*, Paris, Le Seuil, 2023.

Albert CAMUS, *Carnets II. Janvier 1942-mars 1951*, Paris, Gallimard, 1964.

Albert CAMUS, *Carnets III. Mars 1951-décembre 1959*, Paris, Gallimard, 1989.

André COMTE-SPONVILLE, *Le Goût de vivre et cent autres propos*, Paris, Albin Michel, 1994.

Umberto ECO, *Reconnaître le fascisme*, Paris, Grasset, 2017.

Philippe RÉMY-WILKIN, « Retour à Montechiarro. Vincent Engel ou les faux paradoxes de la temporalité », dans *Revue Générale*, n° 23/1.

Marc WILMET, *Georges Brassens libertaire*, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. « Sciences pour l'homme », 1991.

7.3. Ressources en ligne

Carole BISENIUS-PENIN, « Métafiction », dans *Socius* (en ligne sur <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/158-metafiction>, consulté le 18 février 2024)

Dan BURCEA, « Interview. Vincent Engel : "Je me rends compte aujourd'hui combien mes livres contiennent des choses qui me concernent" », dans *Interviews*, sur *Lettres capitales*, 2020 (en ligne sur <https://lettrescapitales.com/interview-vincent-engel-je-me-rends-compte-aujourd'hui-combien-mes-livres-contiennent-des-choses-qui-me-concernent>, consulté le 25 janvier 2024).

Vincent ENGEL, « Autoportrait pour la libre Belgique », sur *Vincent Engel : site officiel* (en ligne sur <https://www.vincent-engel.com/post/autoportrait-pour-la-libre-belgique>, consulté le 27 janvier 2024).

Vincent ENGEL, « Ma rencontre avec Camus », sur *Vincent Engel : site officiel* (en ligne sur <https://www.vincent-engel.com/post/ma-rencontre-avec-camus>, consulté le 02 février 2024).

Vincent ENGEL, « Mondes », sur *Vincent Engel : site officiel* (en ligne sur <https://www.vincent-engel.com/mondes>, consulté le 05 février 2024).

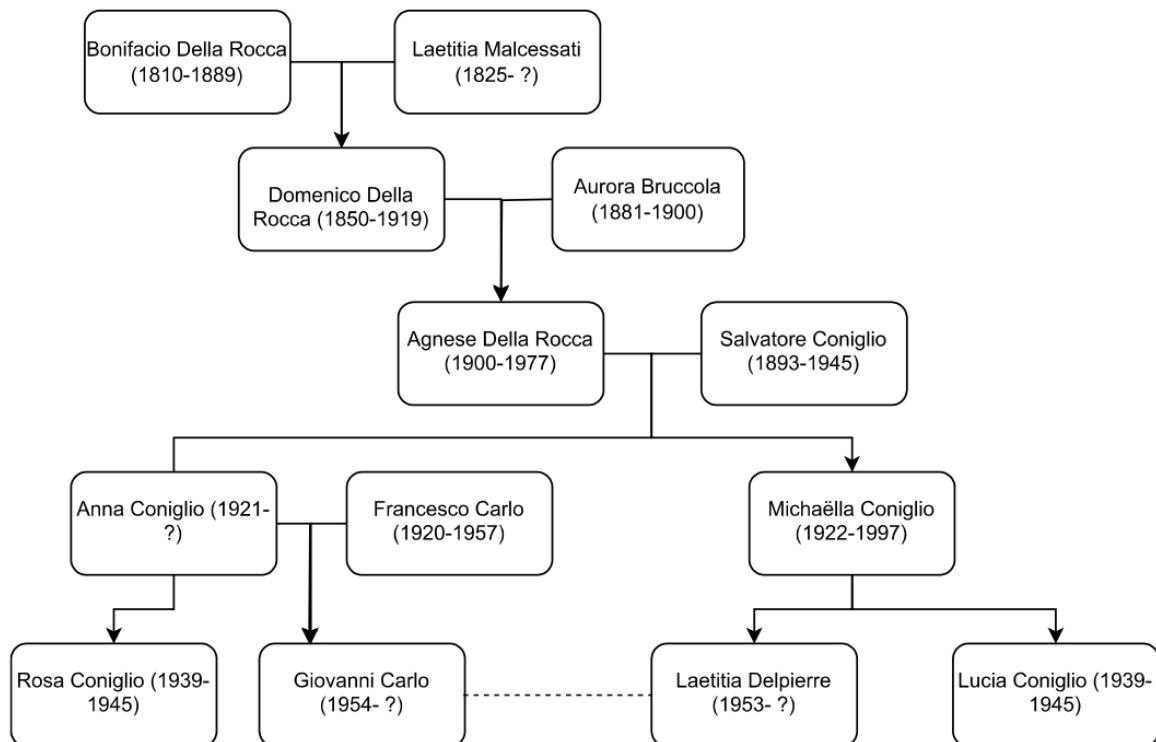
Vincent ENGEL, « Vincent Engel », sur *Bela* (en ligne sur <https://www.bela.be/auteur/vincent-engel>, consulté le 25 janvier 2024).

Damien GILLOT, « Umberto Eco. Reconnaître le fascisme », sur *APHG*, 2022 (en ligne sur <https://www.aphg.fr/Umberto-Eco-Reconnaître-le-fascisme>, consulté le 05 mars 2024).

PECA, « Sélection du Prix des lycéens 2023 – Vincent Engel », sur *YouTube* (en ligne sur https://www.youtube.com/watch?v=HisPgYX0Lws&ab_channel=PECA, consulté le 18 février 2024).

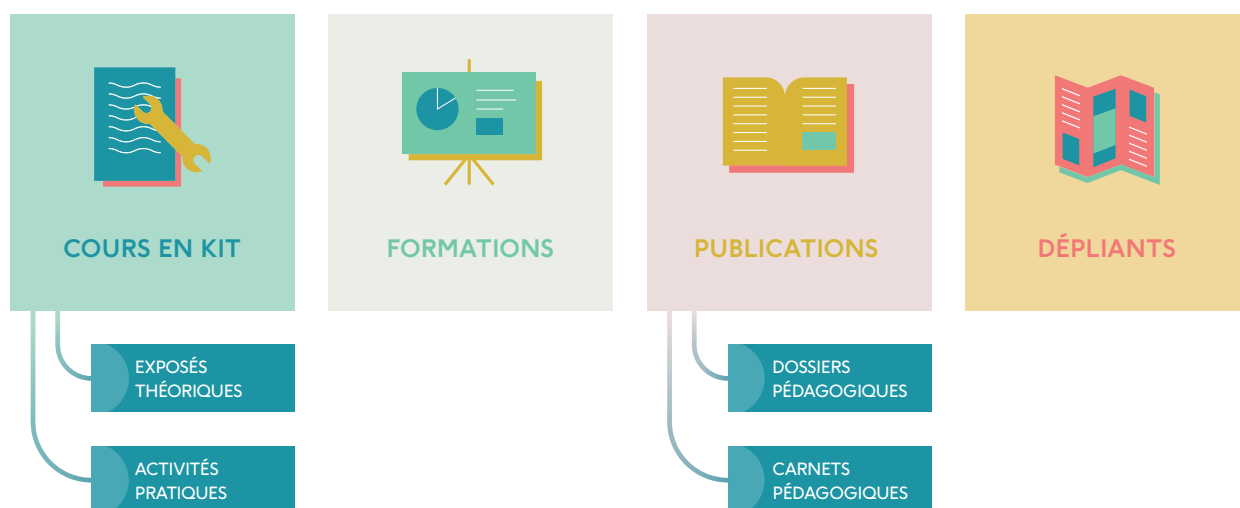
8. Annexes

8.1. Arbre généalogique des Della Rocca



Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.